

riduzione della lussazione della spalla del cavallo », dans *La trousse du vétérinaire*, 2016, p. 115-141. Dans l'ensemble, cet ouvrage sera donc extrêmement utile aux archéologues désireux d'identifier les objets qu'ils mettent au jour, ainsi qu'aux traducteurs de textes médicaux grecs et latins. Valérie GITTON-RIPOLL

Claudio GIARDINO (Ed.), *Archeometallurgia: dalla conoscenza alla fruizione*, Atti del Workshop, 22-25 maggio 2006, Cavallino (LE), Convento dei Domenicani. Bari, Edipuglia, 2011. 1 vol. 21 x 30 cm, 405 p., nombr. Ill. (BENI ARCHEOLOGICI – CONOSCENZA E TECNOLOGIE, 8). Prix : 50 € (broché). ISBN 978-88-7228-649-4.

Ce riche ouvrage rassemble une trentaine de communications présentées à l'occasion de la table ronde « Archeometallurgia : dalla conoscenza alla fruizione » organisée en mai 2006 à Lecce sous l'égide de l'Université du Salento. L'ambition de ce travail est grande : l'objectif annoncé est de fournir une synthèse sur l'état de la recherche au travers d'une approche holistique. La métallurgie antique et médiévale en Europe est ainsi abordée sous différents aspects tels que l'étude de traces archéologiques, la restauration des artefacts, les analyses physico-chimiques, l'étude des sources écrites, l'approche expérimentale et les analogies ethnologiques. La recherche italienne fait figure de proue en matière d'archéométaballurgie (e.g. E. Antonacci Sanpaolo (Ed.), *Archeometallurgia, Ricerche e prospettive*, Bologne, 1992 ; M. Cavallini & G. E. Gigante (Ed.), *De re metallica. Dalla produzione antica alla copia moderna*, Rome, 2006 ; AA.VV., *Archaeometallurgy in Europe*, Milan, 2003) et cet ouvrage s'inscrit bien dans cette tradition. Les différents travaux sont rassemblés en six sections : la métallurgie préhistorique et protohistorique ; la métallurgie grecque, romaine et médiévale ; l'exploitation des gisements métallifères ; les techniques d'investigation scientifique, le diagnostic et la restauration ; le potentiel d'utilisation : éducation, parcs et musées ; l'archéologie expérimentale et l'ethnoarchéologie. Outre la présentation des résultats de nombreuses études de terrain, l'ouvrage comprend des articles de synthèse essentiels sur la métallurgie de différentes régions (e.g. S. Rovira, « Contribution of the Analytical Work to the Knowledge of the Early Metallurgy in the Iberian Peninsula » ; A. Quercia, « Forge e ferro dell'Italia meridionale in età romana »). D'autres travaux abordent plusieurs catégories d'artefacts (e.g. Th. Lejars, « L'armement celtique en fer » ; R. Ciardiello, « La argenterie romane nel Museo Archeologico Nazionale di Napoli »), archéométaballurgie (e.g. A. De Giacomo *et al.*, « LIBS (Laser Induced Breakdown Spectroscopy Technique for Chemical Analysis of Ancient Artworks Made of Copper-based Alloys ») et ethnoarchéologie (e.g. Fr. Lugli, « Osservazioni sulla metallurgia nepalese attuale »). Saluons la volonté des éditeurs d'offrir une section entièrement dédiée à la réflexion sur l'utilisation didactique des données de la recherche dans les institutions culturelles que sont les musées et les parcs archéologiques (e.g. L. Dallai, « Parchi archeominerari pre-industriali fra la Val di Cornia e le Colline Metallifere »), approche innovante qui aurait cependant mérité d'être développée. Par ailleurs, nous regrettons le petit nombre de travaux relatifs à la métallurgie médiévale et l'absence quasi totale d'études sur l'or et le plomb. Enfin, un lexique anglais-italien, qui contribue à la compréhension des articles, définit un cadre de correspondance des nombreux termes

liés à l'archéoméallurgie. En définitive, ce livre constitue un excellent témoignage de l'évolution actuelle de la recherche en archéoméallurgie qui ne se conçoit plus que comme pluridisciplinaire.

Maxime CALLEWAERT

Andreas SCHOLL (Ed.), *Katalog der Skulpturen in der Antikensammlung der Staatlichen Museen zu Berlin, I. Griechische und römische Bildnisse*. Petersberg, Michael Imhof Verlag, 2016. 1 vol., XII-435 p., très nombreuses ill. Prix : 79 €. ISBN 978-3-7319-0387-1.

Une fois encore, c'est une réalisation exemplaire de nos collègues allemands et une véritable réussite éditoriale que ce catalogue des portraits grecs et romains des Musées de Berlin, premier tome d'une série de volumes destinés à mettre à la disposition de tous l'ensemble des sculptures antiques de ces collections. On ne peut que s'en réjouir et en féliciter les différents acteurs, directeurs du projet et conservateurs du musée, spécialistes chevronnés et étudiants avancés qui ont rédigé les notices, restaurateurs, photographes et éditeur, sans oublier les organismes qui ont financé ce judicieux programme de recherche. Les utilisateurs du site *Arachne* (ancien « Forschungsarchiv für römische Plastik ») de l'Université de Cologne savent, certes, que les quelque 2 600 sculptures des séries berlinoises sont accessibles en ligne depuis 2013 – un magnifique outil de travail où l'on trouve descriptions détaillées, bibliographies exhaustives et de nombreuses photographies, et dont on souhaiterait que s'inspirent bien des musées. Il était assurément inutile aujourd'hui de publier intégralement cette très riche documentation sous la forme de volumes ; une formule plus concise s'imposait, « im Sinne eines Handbuchs » (p. V), qui soit aisément consultable et fournisse un résumé substantiel des longues notices d'*Arachne*, une bibliographie de base et une illustration comportant en tout cas les traditionnelles prises de vue de face, des deux profils et de dos pour chaque œuvre cataloguée. C'est cette formule qui a été retenue. Dans un beau format (24 x 28,5 cm) et sous une solide couverture cartonnée, pour un prix extrêmement raisonnable, ce volume présente les 312 portraits qui appartiennent ou appartinrent à ces collections. Les notices ne dépassent jamais deux pages, les photographies (en couleurs, sauf pour les objets disparus depuis la Deuxième Guerre mondiale) sont d'une très bonne lisibilité, même celles des profils et du dos des sculptures reproduites à plus petite échelle que la vue de face (parfois en léger trois-quarts). On se souviendra que le beau volume de Carl Blümel, *Römische Bildnisse*, le seul qui s'intéressât à des œuvres proprement romaines à côté des différents tomes de son catalogue des sculptures grecques archaïques et classiques (1928, 1940, 1963) remontait à 1933 ; c'est assez dire combien le présent volume est le bienvenu après plus de quatre-vingts ans. L'ordre de présentation adopté est, en gros, l'ordre chronologique, mais au sein de quelques grandes catégories qui regroupent successivement, pour Rome, les portraits d'empereurs et de membres de la famille impériale, dynastie après dynastie, puis les portraits privés – les portraits masculins précédant, dans chaque catégorie, les portraits féminins et les portraits d'enfants, ce qui isole ces portraits privés des effigies impériales qui donnèrent le ton et nuit un peu à la perception des différents « Zeitgesichter ». Le catalogue ne se limite pas aux seules têtes-portraits, mais reprend également les